



Handicap : les pratiques professionnelles au domicile, *Carine Maraquin, Préface d'Alberto Eiguier, Éditions Dunod, 2015*

Gilles Van Aertryck

DANS **VST - VIE SOCIALE ET TRAITEMENTS 2016/3 N° 131** , PAGES 122B À 124B
ÉDITIONS **ÉRÈS**

ISSN 0396-8669

ISBN 9782749251936

DOI 10.3917/vst.131.0122b

Date de mise en ligne : 13/09/2016

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-vie-sociale-et-traitements-2016-3-page-122b?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour érès.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

122 Les contes de Perrault sur le divan

Pierre Sultan

Riveneuve éditions, 2015

Les frères Grimm avaient eu droit en 1976 à une lecture psychanalytique grâce à Bruno Bettelheim. Mais personne encore n'avait fait une étude sur les contes de Perrault, qui le premier avait mis sur papier les contes de traditions populaires. *Le Petit Chaperon rouge*, *La Belle au bois dormant*, *Peau d'âne*, *Cendrillon*, *La Barbe bleue*, *Le Petit Poucet* et *Le Chat botté* vont nous livrer au fil des pages leurs secrets enfouis. Pour nous qui avons été baignés dans ces mondes poétiques dont les héros nous sont proches, cette lecture sous un angle un peu différent nous permet de voir leur exceptionnelle qualité, que ce soit dans la forme ou dans le contenu. D'autant que Pierre Sultan approfondit l'étude des nombreux adultes qui peuplent ces contes.

Ainsi, les parents de la Belle au bois dormant, qui ont eu une longue période de stérilité avant d'avoir leur fille. Incapacité à avoir un enfant qui les a amenés à tenter l'impossible, des procédés pseudo scientifiques aux rites religieux. Et, une fois l'enfant là, leur difficulté à être parents, en convoquant les « fées » pour les prendre pour marraines et éloigner de cet enfant toutes les difficultés de la vie. La suite, on la connaît... Ils oublièrent une des fées qui se vengea et « jeta un sort » ! Le roi mit tout en œuvre pour que la prédiction n'advienne pas. Mais étonnamment ne prévint pas sa fille du danger qu'elle encourrait... et ce qui devait arriver... arriva. En ayant eu du mal à être parents-géniteurs, ces parents ont perdu leur capacité à croire en leur potentiel parental. Ils confient alors cette tâche à d'autres et ne prennent

pas en compte leur tâche d'éducateurs-parents-protecteurs.

Pierre Sultan, sur la base de travaux d'historiens, fait alors le lien avec des puissants du ^{xv}^e siècle : Catherine de Médicis et Henri II. Détails et concordances surprenants.

Ainsi, Peau d'âne qui nous paraît toujours aussi limpide avec sa menace incestueuse habilement repoussée. La princesse qui se retourne vers la fée pour des conseils, alors que celle-ci n'a pas de remèdes réels contre la perversion. Elle gagne du temps, mais ne peut que perdre contre le roi. Face à la détermination de celui-ci et à l'apathie de plus en plus forte de Peau d'âne, elle va se résoudre à lui faire fuir ce père pervers. La fée n'utilise pas de magie, celle-ci est inopérante dans ce type de situation. Pierre Sultan décortique également le fabuleux film de Jacques Demy : bien que celui-ci ait pris de grandes libertés avec la version originale, il reste pourtant très fidèle à l'esprit du texte en rajoutant des petites touches, des images qui soulignent bien les pathologies des personnages et ce qui se met en œuvre pour éviter l'effondrement narcissique de Peau d'âne.

Cendrillon, sage et gentille, qui même à l'abri de ses marâtres ne s'autorise pas le moindre ressentiment, pas d'agressivité. Elle reste gentille, sorte de martyre prête à la canonisation.

Quant à la dernière femme de Barbe bleue, dont l'un des frères est attaché à la maison du roi, elle aurait pu être la victime d'un tueur en série qui bafouait l'ordre en défiant son souverain. Le lien avec Gilles de Rais est évidemment fait. Il est intéressant de prendre conscience de la mise en scène de la façon dont ils vont être confondus. Barbe bleue veut tuer sa femme le jour de la visite de ses frères, comme cela le

monde entier pourra connaître ses crimes et sa notoriété s'agrandira. Il jouit là du spectacle qu'il va donner à voir. Et comble du malaise, il renvoie sur ses victimes une partie de la « faute », cette culpabilité qu'endossent souvent les adultes victimes de harcèlement moral. Par ailleurs, la fin du conte met en évidence que les victimes vont pouvoir changer leur vie grâce à leur bourreau. Compensation financière et poste d'influence, sortes de dommages et intérêts, car sans cette agression la victime et ses frères n'auraient pas eu ce type d'élévation sociale.

Dans l'œuvre de Perrault, le danger est proche, il est domestique, il est présent au sein des familles, avec des parents bien souvent incompetents ou ayant des desirs criminels. L'enfant va alors se retourner vers un personnage tutélaire qui va pallier les défaillances parentales ou qui va l'aider à trouver en lui les forces pour se confronter aux difficultés.

Alors, les livres de Perrault, des livres pour enfants ou pour adultes avertis ?

Pierre Sultan est psychologue clinicien. Il exerce auprès de nourrissons, d'enfants et d'adultes

ANNE-MARIE LEYRELOUP

Handicap : les pratiques professionnelles au domicile

Carine Maraquin

Préface d'Alberto Eguier

Éditions Dunod, 2015

La clinique, c'est être au chevet du patient... en passant par sa porte à son invitation d'entrer, et à petits pas aller au salon, dans la pièce à vivre, à sa table, lors d'une visite à domicile d'un SESSAD, SAVS, SAMSAH, SIAD ... (ces structures sont présentées en détails). Pour ce travail des services à domi-

cile, des professionnels sociaux, sanitaires et psychologues pénètrent ces territoires du quotidien pour y adapter et personnaliser leurs interventions. L'une d'entre eux, Carine Maraquin, psychologue qui ne reste pas dans son bureau de l'APF, a rédigé sur ces pratiques des relations (au sens de relater) ce qui y passe, décrit une ambiance, des microclimats, des atmosphères, des maladies et des handicaps personnifiés, des manières d'y vivre avec et ensemble, en famille. Respectueuse des espaces intimes ouverts voire offerts, elle s'avance, avec des précisions et des ouvertures pour la compréhension. « Comprendre un domicile » est le titre d'un chapitre : « ... Nous évoquons ici comment les familles existent à travers leur domicile. Bien entendu, les professionnels, en tant que personnes, appartiennent eux aussi à une famille, et ils peuvent ici trouver des pistes de compréhension, autant pour leurs usagers que pour eux-mêmes [...] A. Eguier nous accompagne dans l'exploration de notre intérieur sous l'angle de notre caractère, de nos préférences, de notre histoire et aussi de nos empêchements. » De nombreux dessins d'enfants et d'adultes illustrent cet ouvrage de qualité, issu également d'ateliers d'écriture et de co-constructions. Pour paraphraser un adage célèbre, on y passe de l'espace habité au vivre là. Car les démarches de rencontres, d'échanges, d'accompagnements et de réflexions sont dans un style très vivant et éclairant.

Si tous ceux qui y travaillent peuvent s'y retrouver dans les manières de faire, les pensées qui y circulent, les émotions qui s'y éprouvent, c'est d'un grand intérêt pour ceux qui raisonnent à partir de chez eux, de leurs places et positions, même en ambulatoire, « passez donc nous voir... » sur rendez-vous. (Avec certes

124

une prédominance « handicaps », par rapport à des visites à domicile de celles et ceux en protection de l'enfance à qui on montre des armoires et sols et qui y cherchent des traces de violences...)

Cette forme de travail de passage, « nomadisée » au domicile, qui est en plein essor, peut aussi se faire en foyer d'hébergement social pour ceux qui sont sans domicile personnel. On peut également le lire chez soi au vu des cloisons poreuses entre vie personnelle et professionnelle, et y rédiger ses notes en échange d'une transmission de pratiques réfléchies.

GILLES VAN AERTRYCK

**Francesc Tosquellas,
ses vices constitutionnels :
psychiatre, catalan, marxiste**

**Archives complètes,
Chantier i sardanes**

**Archives complètes,
chantier i toros**

**Trait-d'union,
journal de Saint-Alban**

Jacques Tosquellas

Éditions d'Une,

collection « La Boîte à outils »,

2014 et 2015

Quand Jacques Tosquellas n'est pas à Cuba pour y conduire auprès d'équipes soignantes en psychiatrie des formations au psychodrame analytique et à la psychothérapie institutionnelle, quand il n'est pas à Marseille pour y animer l'Association marseillaise de psychothérapie institutionnelle, qui organise entre autres les rencontres annuelles de l'AMPI, quand il n'anime pas des stages FPC en psychiatrie, le stage d'actualité de la psychothérapie institutionnelle de Saint-Alban avec les CEMÉA, quand il ne témoigne

pas de ses engagements en congrès, Jacques Tosquellas écrit et recueille les textes rédigés par son père pour en publier les archives.

Ainsi, il rédige et publie en avril 2014 **Francesc Tosquellas, ses vices constitutionnels**, ouvrage majeur sur le parcours de son père, vingt ans après sa disparition et près de cent ans après sa naissance. Cet ouvrage permet de rétablir quelques vérités par rapport à la légende, mais surtout de nous transmettre dans un style relevant d'une épopée de l'ordinaire maintes précisions sur ce parcours extraordinaire d'un homme répondant chaque jour et en tous lieux de ses engagements politiques, thérapeutiques et pédagogiques. François Tosquellas a initié en toutes circonstances des formes collectives de travail : auprès des nourrissons de l'institut de puériculture de Reus où il propose d'hospitaliser les parents auprès des enfants afin d'instaurer une triple rencontre dans le traitement des enfants ; à Almodovar del Campo où la communauté thérapeutique mêle militaires, civils et gens du peuple suivant le principe que l'hôpital appartient aux populations civiles ; au camp de Septfonds, dont il note la parenté avec un « HP » mal organisé et où il instaure un service de soin avec des non-médecins (« Les médecins ont trop peur des malades », selon lui) ; à Saint-Alban dès 1940, où il conçoit, avec Balvet, Chaurand, Bonnafé, la vie sociale comme traitement des psychoses, se penchant avec attention sur la psychiatrie de l'enfant à la ferme du Villaret puis à l'IME du Clos du Nid à Marvejols ; à l'hôpital de Melun, où dans « le désagrément d'un certain type d'impasse psychiatrique » il développe psychodrames et groupes Balint avec les médecins de la région ; à Longueil-Annel, où il se heurte à l'hostilité

des soignants dans le soin des adolescents. Cet engagement concret s'est toujours accompagné pour Tosquelles d'un travail de réflexion collective : Granges-sur-Lot, GTPSI (Groupe de travail de psychothérapie et de sociothérapie institutionnelles) dès 1960, mais avant cela, Journées de Bonneval, groupe de Sèvres, Croix-Marine, Société du Gévaudan, Institut Pere Mata de Reus. Tosquelles était un homme de débat, un homme de transmission. Nous lisons dans l'ouvrage de Jacques Tosquellas que cette action et cette pensée de François Tosquelles se sont développées « au ras des pâquerettes » dans une pratique du banal et de l'ordinaire, pratique exigeante du quotidien nourrie d'un dialogue où Marx, Ellul, Freud, Lacan, Klein, Ferenczi, Simon, Montessori, Moreno, Ey, Maupas-sant, etc., sont convoqués. Pratiques et pensées qui irrigueront définitivement les pratiques psychiatriques et médicosociales en Catalogne comme en France, dans une exigence humaniste (bien que fortement contrariée et bafouée depuis quelques années, au point que Jacques Tosquellas et sa famille se demandent aujourd'hui si l'on peut laisser le nom de leur père accolé à des établissements où sont instituées des pratiques qui l'auraient révolté).

Pour cette étonnante biographie, Jacques Tosquellas convie quelques compagnons : Pierre Delion, Enrique Serrano Guerra, Fernando Vicente, José Garcia Ibanez, Michel Tosquelles et Antoine Viader (traducteur de *Fonction poétique et psychothérapie*¹), qui chacun nous apportent des précisions historiques mais surtout cette vivance psychique née de leur rencontre singulière avec François Tosquelles.

Parallèlement à ce travail d'écriture, Jacques Tosquellas a patiemment réuni les textes rédigés par son père, éparpillés

dans différentes revues et comptes rendus de congrès ou jusqu'alors jamais publiés. Un premier volume des **Archives**, sous titré **Sardanes**, publié en septembre 2014, couvre la période de 1928 à 1944. Nous y trouvons entre autres des études « médicales » sur « l'hygiène mentale dans l'Armée », sur « un cas de calcification intracérébral », sur « les changements survenus au cours de l'électrochoc », sur « le cardiozol dans le diagnostic de l'épilepsie », des études « psychanalytiques » dans les « commentaires sur les rêves », « l'analyse d'une personnalité anormale », les premiers « comptes rendus » de la Société du Gévaudan, qui à Saint-Alban réunissait Balvet, Chaurand, Bonnafé, Clément, Rivoire et Tosquelles, définissant alors les bases de ce qui deviendra la « psychothérapie institutionnelle ».

Le second volume des **Archives**, sous titré **Toros**, publié en mars 2015, couvre la période de 1943 à 1944 ; s'il comporte un texte antérieur à cette période portant sur les consignes du poum (Parti ouvrier d'unification marxiste), ce recueil nous permet d'accéder à de nombreux textes d'enseignement destinés aux infirmiers. Dans ces apports « pratiques » en quinze leçons, on découvre qu'en 1944 Tosquelles, présentant l'art de conduire un entretien d'admission (dont nous pourrions largement nous inspirer aujourd'hui), proposait le terme de « constellation familiale », qui trouvera écho quelques années plus tard dans celui de « constellation transférentielle » chez Oury ; qu'il proposait alors un graphe proche du « génogramme » développé quelques années après ; qu'il précisait dessins à l'appui les gestes de contention qu'imposent certains malades agités, se penchant sur les actes ordinaires (repas, toilette, hygiène corporelle, etc.),

126

les sorties, l'isolement, les soins physiques, les activités. Nous y lisons un François Tosquelles pédagogue, refusant que les infirmiers ne disposent que d'une formation au rabais, les initiant au lexique psychiatrique par un « dictionnaire des principaux termes de psychiatrie », reprenant les notions de la deuxième topique freudienne articulées à la clinique psychiatrique et à la psychopathologie, ce afin de convoquer une réflexion chez chacun et de favoriser une communauté de dialogue entre tous les acteurs du soin. Nous y découvrons aussi les comptes rendus de la Société du Gévaudan, où sont discutées la notion de structure en psychopathologie, celle de maladie et celle de nosographie.

Dans ces deux premiers volumes (Jacques Tosquellas prépare les suivants), nous cheminerons avec un François Tosquelles pédagogue, citoyen, médecin, psychanalyste nous rappelant à l'humanité de la folie et à l'exigence du collectif.

Le quatrième ouvrage, *Trait-d'union, journal de Saint-Alban*, publié en octobre 2015, réunit éditoriaux, articles et notes rédigés par François Tosquelles de 1950 à 1962. Mireille Gauzy, inlassable animatrice du Collectif des Rencontres de Saint-Alban et Sophie Legrain, directrice des éditions D'une (qui édite par ailleurs les actes du GTPS), l'accompagnent dans ce dossier, dont la préface est rédigée par Pierre Delion avec la chaleur fraternelle que nous lui connaissons. L'hebdomadaire *Trait-d'union*, organe interne de l'hôpital, était conçu comme un outil thérapeutique réalisé par le club des malades. S'y expriment comptes rendus des veillées du vendredi, critiques portant sur l'organisation matérielle des pavillons, revendications de patients, propositions d'activités, commentaires sur l'actualité, et Tosquelles y va de sa plume pour

y commenter le rêve de l'un, interroger le propos paranoïaque d'un autre, répondre à des questions, rappelant l'exigence d'un travail de mutualisation et de coopération. En cela, il fait de toute expression individuelle une préoccupation collective car concernant chaque lecteur de *Trait-d'union*, qu'il soit patient ou soignant. En cela, il place sans cesse en regard question d'organisation institutionnelle et dynamique psychique, aléas de la vie collective et souffrance du sujet. Traiter l'aliénation sociale et traiter l'aliénation psychique ne sont pas deux visées distinctes mais bien l'objet commun dont traite l'hebdomadaire *Trait-d'union* à l'hôpital de Saint-Alban durant ces années-là. Pour François Tosquelles : « Lire le journal est un acte typiquement social comme de travailler ou d'aller au cinéma. Lire le journal c'est sortir de soi pour écouter la voix des autres et s'intéresser à leurs joies et à leurs peines. Beaucoup d'entre vous ont perdu le goût, le courage ou l'initiative, du fait même de la fatigue et des chagrins, ou n'aiment plus entrer en contact avec d'autres personnes. Vous vous isolez trop, vous vivez ensemble, mais le plus souvent chacun dans sa coquille. Trait-d'union entre vous, entre vous et le monde, entre vos pavillons, entre vous et le personnel². » François Tosquelles y va donc de sa voix dans cet hebdomadaire. Il est effectivement très étonnant d'y lire ses interprétations d'un courrier d'un patient contestant la validité des soins proposés, ses explications du choix thérapeutique d'orienter un patient vers un autre établissement de soin, ses commentaires des revendications d'une patiente, ses critiques de film, ses réflexions sur la paranoïa. Tosquelles n'hésite pas à exposer ses références théoriques, à rappeler que si attitudes et paroles sont à mettre en lien avec la maladie, chacun a à répondre de la vie col-

lective et de l'autre. Nous découvrons aussi qu'il fait régulièrement référence aux stages « Vie sociale et traitement » organisés par les CEMÉA, puis aux articles de la revue *VST* en invitant ses auteurs et ses lecteurs à « aller plus loin sur le plan technique, tendre vers des réalisations plus élaborées, vers un développement continu des soins ».

C'était il y a soixante ans, mais aujourd'hui à l'ère de la « transparence », de la « traçabilité », de « l'utilisateur-au-centre-du-dispositif », du « droit à l'expression des patients », quel soignant oserait répondre publiquement de ce qu'il engage, de ce qu'il pense, de ce qu'il lit et l'exposer dans un hebdomadaire où, d'un numéro à l'autre, chacun peut s'interpeller et instaurer un dialogue ouvert à tous dans la plus libre expression ?

Grâce à ce travail considérable de Jacques Tosquellas, nous pouvons désormais nous plonger dans l'œuvre de François Tosquelles, suivre le développement de sa pensée, et en mesurer la portée concrète pour envisager notre avenir car : « Tant qu'il y a des hommes à la surface du monde, quelque chose de leurs démarches reste acquis, se retransmet, disparaît parfois, mais aussi resurgit quoi qu'il en soit des catastrophes mortifères qui nous assaillent souvent. Comme on sait, cette résurgence prend le plus souvent des formes nouvelles qui s'actualisent entre nous dans les enjeux du transfert³. »

HERVÉ CHAMBRIN

Notes

1. F. Tosquelles, *Fonction poétique et psychothérapie*, traduit du catalan par A. Viader, Toulouse, érès, coll. « Des travaux et des jours », 2003.

2. « Éditorial » du 14 juillet 1950, p. 21.

3. F. Tosquelles, dans P. Delion (sous la direction de), *Actualité de la psychothérapie institutionnelle*, Vigneux, éditions Matrice.

Écouter, parler : soigner

Philippe Aïm

Éditions Estem, 2015

Écrire un ouvrage synthétisant les principaux apports en matière de communication des diverses thérapies brèves (hypnose ericksonienne, thérapie solutionniste, thérapie narrative, modèle stratégique, etc.) en vue de favoriser la relation et d'accroître l'efficacité du soin (qu'il soit physique, psychique, social ou autre), voilà le défi que s'est lancé Philippe Aïm. Disons-le d'emblée, le pari est réussi. En nous proposant un guide éclairé et pragmatique des techniques communicationnelles visant au changement, Philippe Aïm entend participer à ce projet ayant pour but l'amélioration des pratiques des soignants et de tout intervenant de la relation d'aide.

Tout à la fois didactique et pratique, ce livre nous montre qu'écouter et parler sont essentiels à la relation, mais également et surtout à l'efficacité d'un changement à co-construire pour la dyade soignant-soigné (thérapeute-patient). Ainsi, avec bienveillance et humilité, Philippe Aïm nous propose une multitude de pistes et d'outils puisés parmi l'essentiel des méthodes thérapeutiques qui font aujourd'hui le mouvement intégratif en psychothérapie. Agrémenté d'une foule d'exemples et de situations concrètes, cet ouvrage constitue une source précieuse pour toutes celles et ceux qui visent un accompagnement respectueux de la personne. Mais au-delà, la question de l'efficacité n'est pas en reste, car c'est bien cela qu'entend favoriser et promouvoir l'auteur au travers des techniques, tâches et stratégies qu'il détaille.

S'adressant aussi bien au débutant qu'à l'initié, Philippe Aïm aborde avec sérieux

et simplicité les principaux sujets, concepts et outils formalisés jusqu'à ce jour par les thérapies intégratives. En gardant toujours pour horizon de (co-)construire la meilleure relation qui soit, l'auteur nous montre comment davantage mobiliser les ressources des personnes et favoriser ce faisant le changement. Voilà donc un livre bien fait, aussi agréable à lire qu'utile.

GRÉGORY LAMBRETTE

Écrits sur l'aliénation et la liberté

Frantz Fanon

Textes réunis, introduits et présentés par Jean Khalfa et Robert Young

La Découverte, 2015

Un événement éditorial. Jean Khalfa (université de Cambridge) et Robert Young (université de New York), ce dernier spécialiste de l'histoire coloniale et postcoloniale, ont rassemblé tous les textes, articles scientifiques, interventions à des colloques de Frantz Fanon, lesquels étaient jusque-là disséminés et introuvables.

Les connaisseurs en psychiatrie pourront trouver dans la même publication le récit détaillé de la rencontre Fanon-Tosquelles à Saint-Alban (1952-1954), l'expérience de l'hôpital de Blida avec le docteur Azoulay, puis la création d'un milieu ouvert à Tunis. Jusqu'aux engagements politiques du médecin révolutionnaire antillais après sa démission clairement expliquée au ministre résident en Algérie, suivie évidemment de son éviction (décembre 1956). Pourtant, il ne s'agit là que d'une partie des matériaux engrangés. L'auteur pensa un temps à faire du théâtre et envoya ses pièces à Jean-Louis Barrault (*L'œil se noie, Les mains parallèles*). Dans ces textes étonnants, on découvrira une écriture poétique

fortement influencée par le surréalisme, quelque peu ésotérique, inspirée sans doute en partie par son maître Aimé Césaire, dont il s'éloignera par la suite.

On pourra encore découvrir, à travers sa thèse de médecine présentée à Lyon et dans le même volume, un intellectuel ouvert à toutes les tendances de son temps. Inspiré par les œuvres de Lacan, Henry Ey, Merleau-Ponty qui fut son professeur, il inscrit son travail dans une question posée alors de façon très vive : la séparation entre neurologie et psychiatrie. Il exprime vigoureusement son opposition aux thèses constitutionnalistes, ce qui annonce les orientations qu'il défendra un peu plus tard, en situation carrément révolutionnaire, contre la fameuse école d'Alger et le professeur Porot, auteur d'un manuel de psychiatrie qui soutenait scientifiquement le système colonial et ses abus.

D'autres articles médicaux, fort nombreux, dont certains cosignés avec François Tosquelles (« Sur quelques cas traités avec la méthode Bini », 1953), ou avec le docteur Despinoy (« Notes sur les cures du sommeil »), ses travaux précurseurs sur les sels de lithium, montrent que son engagement dans la psychiatrie de son temps fut total. La fameuse lettre de démission au ministre-résident ouvre la période des écrits politiques, qui aboutira à la connivence exceptionnelle avec Sartre et à la préface bien connue des *Damnés de la Terre*. Fanon jouera alors un rôle de premier plan au GPRA (Gouvernement provisoire de la République algérienne) dont il sera l'ambassadeur itinérant. On découvrira les textes de Fanon dans *Le Moudjahid*, organe de presse de la révolution algérienne, montrant que la situation de l'Algérie, pour lui, s'inscrit dans une volonté de mouvement de libération généralisé de la terre africaine.

Dans une quatrième partie intitulée « Publier Fanon », on découvrira une partie de sa pathétique correspondance avec l'éditeur François Maspero, profondément marqué par l'œuvre et l'homme et qui, connaissant sa leucémie, voulut publier son dernier livre en octobre 1968. Il y réussit quelques semaines seulement avant la fin tragique. On remarque aussi l'intérêt particulier du grand éditeur italien Einaudi pour cette œuvre révolutionnaire.

Au total, ce magnifique travail de reconstitution nous remet en présence d'une vie totalement hors norme, soutenue jusqu'au dernier souffle par une conscience éthique et politique exemplaire. Son œuvre, loin d'appartenir exclusivement à la médecine ou à la psychiatrie, peut et doit se rattacher à l'ensemble des philosophies de la libération, à tous les grands récits de l'aliénation et de la liberté humaine.

JEAN-FRANÇOIS GOMEZ

Éducation et soin

Yannick Pinard

Champ social, 2015

Yannick Pinard est un homme qui voit loin : bien arrimé sur les épaules d'une cohorte de pères dont la pertinence ne fait pas de doute, l'auteur parvient à tracer quelques perspectives créatives pour le travail médicosocial. Il puise en effet aux riches sources complémentaires de Serge Lebovici, Roger Mises, Fernand Deligny, Donald Woods Winnicott, Hanna Arendt, Jean Oury et tant d'autres qui ont marqué l'histoire de la réflexion, de la compréhension et de la pratique auprès des personnes en difficulté psychique.

Yannick Pinard est un homme en colère. En colère en raison de l'histoire qui imprègne la considération des personnes handicapées

et de leurs parents de carences et de désinvolture. En colère à l'encontre de la loi de 2002, considérée par lui comme coercitive et régressive. En colère vis-à-vis de certains principes sociétaux qui conduisent à une réification de l'être. En colère face au troisième plan Autisme qui conduit selon lui à instrumentaliser cette atteinte. En colère contre les discours officiels, de l'État, de l'IGAS (Inspection générale des affaires sociales), du Comité consultatif national d'éthique (CCNE) qui visent le secteur médicosocial jugé insuffisamment rigoureux, ne s'appuyant pas assez sur « des connaissances scientifiques et soumis à trop d'incertitude » (CCNE). En colère contre les glissements qui transforment insidieusement la préoccupation clinique en un souci managérial, avec une « hiérarchisation des prises en charge conçue comme une chaîne de montage où l'enfant n'est pas là pour vivre mais pour faire ». En colère contre ce qu'il appelle la tectonique des plaques entre clinique psychanalytique qui subjective et regard matérialiste et comportementaliste qui objective, et dont le résultat est un séisme dont sont victimes les professionnels, les parents et les personnes en souffrance mentale. La place manque ici pour relater toutes les raisons de la colère de l'auteur. Elles sont, hélas, toutes justifiées et elles débordent de partout, faisant de nos pratiques un récipient qui ne peut plus contenir ce trop-plein.

Cependant, cette colère s'exprime « tous azimuts », ce qui laisse sa véritable cible dans le flou. La lecture s'en trouve malaisée car on se perd dans les multiples axes vers lesquels se dirigent les diatribes de l'auteur, dont l'énumération confine parfois à un listing stérile. Tout ne va pas si mal en effet dans les structures médicosociales,

130 même si les difficultés soulignées par Yannick Pinard sont réelles. Elles ne sont pas pour autant insurmontables et les professionnels déploient de la créativité et de l'énergie clinique dans beaucoup d'institutions, malgré tout. Il manque à cet ouvrage une certaine rigueur dans la construction et dans la précision des visées : le livre y aurait gagné en pertinence. En l'état, la forme nuit au fond et fait perdre probablement beaucoup d'impact et d'efficacité à ce travail.

Yannick Pinard est pourtant un homme courageux. C'est Pierre Delion qui le dit dans sa préface. Et il sait de quoi il parle, lui qui a dû affronter et se confronte encore aux foudres de quelque lobby de « l'autisme », minoritaire mais hyperactif, et aux diatribes de la HAS (Haute Autorité de santé) contre le packing, la psychothérapie institutionnelle et la psychanalyse... Rien que ça ! Mais, dit l'auteur, « avec lui, c'est toute une conception humaniste de la politique d'éducation et de soin qui est visée ». Le courage, l'auteur le trouve pour dire et dénoncer « les impostures actuelles en matière d'éducation et de soins » (Pierre Delion). Il est en effet courageux de s'attaquer aux forces dirigeantes, qu'elles soient nationales ou locales, pour démonter le laxisme politique, relayé par de multiples lobbys pseudo-scientifiques

Yannick Pinard est un homme qui hésite à se résigner, malgré la déferlante de reproches qu'il déverse sur le monde médicosocial.

On devine quelque espoir d'autres perspectives dans la prise en charge des personnes handicapées. L'auteur a pourtant une certaine difficulté à se monter positif, mais il laisse échapper, entre les lignes de son pessimisme, qu'il aspire à des politiques d'éducation et de soin qui s'articulent, car indissociables, et fassent une place essentielle à l'humain. Il le fait dire à d'autres : à Jeanne Auber par exemple, médecin et maman d'une enfant handicapée : « Prendre soin est une philosophie, pas une technique. » On sent parfois l'inspiration implicite de Levinas quand l'auteur dit : « C'est de la rencontre intersubjective entre le professionnel et la personne en difficulté, c'est de leurs regards croisés et de leurs savoirs respectifs que ces difficultés vont prendre corps et sens »... et qui sait, évoluer favorablement ?

Le livre se termine par un plaidoyer pour la créativité, encore possible, à condition, dit-il, « que soient abrogées les exclusions de la psychanalyse et de la psychothérapie institutionnelle du dispositif d'éducation et de soin ». À l'instar de Oury à Laborde, il faut créer « des lieux de vie transitionnels, protecteurs et instituants, entre l'au-dehors et l'au-dedans de la vie sociale ordinaire ». C'est, *in fine*, vers une « éthique de la joie », telle que la conçoivent Deleuze et Guattari, que nous conduit Yannick Pinard, dans un livre dense...

MICHEL BRIOUL